

Savez-vous qui était Louise Michel ?



Louise Michel par

dugudus

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Commune de Paris, la section de Montreuil du Parti communiste français a décidé de porter l'histoire de cette tentative inédite de pouvoir populaire née de l'insurrection parisienne et animée par la volonté d'une véritable République démocratique et sociale. Elle dura deux mois et fut anéantie au prix de plusieurs dizaines de milliers de morts.

Comme 15 autres rues de Montreuil, Louise Michel, porte le nom d'héroïnes et de héros de la Commune de Paris en 1871.

« Puisqu'il semble que tout cœur qui bat pour la liberté n'a droit aujourd'hui qu'à un peu de plomb, j'en réclame ma part, moi ! ». C'est par ces mots que Louise Michel, l'une des figures emblématiques de la Commune, s'adresse le 28 juin 1871 au conseil de guerre. Ses amis fédérés viennent d'être exécutés.

Cette enfant naturelle d'une servante haut-marnaise ne lâchera jamais rien. Dotée à 20 ans du diplôme d'institutrice, elle refuse de prêter le serment obligatoire pour enseigner. Elle ouvre ses propres cours et s'engage dans des activités littéraires et militantes. Dès 1850 elle entretient une correspondance avec Victor Hugo, qui lui dédie en 1871 son poème *Viro Major*.

A la veille de la Commune, elle est journaliste pour *Le Cri du peuple*, secrétaire d'une association d'aide aux ouvrières, présidente du comité de vigilance des citoyennes du 18^e arrondissement. Dès le début de l'insurrection, elle revêt l'habit de la garde nationale, participe aux batailles, sert comme ambulancière. En 1871, elle est condamnée à la détention à perpétuité dans une enceinte fortifiée puis déportée en Nouvelle-Calédonie en 1873. Elle y apprend la langue des Kanaks et reprend sa mission d'enseignante. Elle retrouve la France en 1880, à l'occasion de l'amnistie générale des communards, et poursuit son infatigable activité militante, au sein du mouvement anarchiste. Son soutien aux luttes ouvrières va lui valoir plusieurs séjours en prison. A 60 ans elle se réfugie à Londres où elle anime une école libertaire. Elle revient enfin définitivement en France et multiplie les conférences et les actions militantes jusqu'à sa mort, à Marseille, en janvier 1905.

Son nom est donné à l'ancienne voie numéro 5 de la zone du fort de Rosny en 1936 et à une école située boulevard Jeanne-d'Arc en 2007.